



Le traumatisme intergénérationnel et la mémoire collective dans *L'âme prêtée aux oiseaux* de Gisèle Pineau

Srija S.T.P.

Département de français, Université de Mumbai, Inde

sreejapurighalla@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-2681-6075>

Reçu le 15-10-2025 / Évalué le 15-11-2025 / Accepté le 01-12-2025

Résumé

L'âme prêtée aux oiseaux de Gisèle Pineau est une exploration du traumatisme intergénérationnel provoqué par l'abandon et la perte en raison du racisme. Ce voyage littéraire de la Guadeloupe à la métropole et aux États-Unis démontre la quête identitaire d'appartenance post-traumatique. Cette œuvre nous invite dans un monde multiculturel et multiracial où le cadre temporel va de la colonisation à nos jours donnant la parole aux « gardiennes » de la mémoire familiale. Différents récits de vie s'entremêlent et chaque génération transmet le traumatisme vécu. Ayant comme fond la migration, elle présente une exploration transatlantique de la diaspora et de leur enracinement postcolonial. Le thème de la mémoire multidirectionnelle permet de découvrir les conséquences durables sur la psyché des générations d'immigrants.

Mots-clés : migration, traumatisme intergénérationnel, diaspora, enracinement, mémoire

Intergenerational trauma and collective memory in Gisèle Pineau's *L'âme prêtée aux oiseaux*

Abstract

Gisèle Pineau's *L'âme prêtée aux oiseaux* is an exploration of intergenerational trauma caused by abandonment and loss due to racism. This literary journey from Guadeloupe to mainland France and the United States demonstrates the post-traumatic quest for identity and belonging. This work invites us into a multicultural and multiracial world where the time frame ranges from colonization to the present day, giving voice to the « guardians » of family memory. Different life stories intertwine, and each generation passes on the trauma it has experienced. With migration as its backdrop, it presents a transatlantic exploration of the diaspora and its postcolonial roots. The theme of multidirectional memory allows us to discover the lasting consequences on the psyche of generations of immigrants.

Keywords : migration, intergenerational trauma, diaspora, roots, memory

Introduction

L'âme prêtée aux oiseaux de Gisèle Pineau nous invite dans un monde multiculturel et multiracial où le temps s'étend de la période de l'esclavage à nos jours. De différents récits de vie s'entremêlent et chaque génération porte et transmet le traumatisme vécu. Traitant les thèmes de l'esclavage, la migration et la diaspora, cette œuvre non linéaire focalise sur une juxtaposition culturelle et générationnelle. Les thèmes de la mémoire collective diasporique et le traumatisme intergénérationnel sont au cœur du récit. Le texte souligne la création des structures de parenté alternatives, voire la famille recomposée, à travers lesquelles les traumatismes sont non seulement transmis mais aussi guéris. Quel est le lien entre le traumatisme individuel et collectif ? Est-ce que la mémoire collective façonne les circonstances d'un individu ? Cet article tente d'explorer la représentation et la guérison des traumatismes et des souvenirs collectifs à travers les générations et les régions et étudie la résilience de la diaspora.

Voix de la littérature caribéenne contemporaine, Gisèle Pineau a donné vie aux histoires et aux expériences vécues des femmes de son pays. Guadeloupéenne d'origine, elle a grandi dans la métropole. La migration et la quête d'identité dans l'histoire coloniale sont des thèmes structurants de son œuvre. Sa formation d'infirmière psychiatrique lui confère une perspective originale. Elle donne voix à une identité créole unique à travers plusieurs romans, tels qu'*Exil selon Julia*, *Chair piment* et *Morne Câpresse*. De nombreuses études ont été menées sur ces œuvres, mais nous avons choisi d'étudier *L'âme prêtée aux oiseaux* et le traumatisme intergénérationnel. Elle met en lumière les répercussions du traumatisme qui marquent la psyché d'une communauté et puis se transforment en expérience collective. Ce traumatisme collectif

[...] est associé à une expérience psychologique et émotionnelle partagée qui touche un grand groupe de personnes ou une communauté entière à la suite d'un événement dévastateur, tel qu'une catastrophe naturelle, des actes de terrorisme, une guerre, un génocide, des violences, etc. Le traumatisme intergénérationnel, également appelé traumatisme transgénérationnel ou traumatisme hérité, désigne la transmission d'un traumatisme d'une

génération à l'autre¹. (Yehuda and Lehrner, 2018). (Kostova, Matanova, 2024 : 1).

Le traumatisme collectif, sous prétexte de peur et de méfiance, forge l'identité d'une communauté. De plus, cela semble également être un instinct commun selon Carl Jung², qui se transforme en « *collective unconscious* » (Jung, 1959 : 2) ou l'inconscient collectif et conduit les descendants à porter le fardeau des générations qui les ont précédés.

Sandor Ferenczi, psychanalyste, a écrit sur la transmission inconsciente du traumatisme, de la passion et de la culpabilité des parents à la psyché de l'enfant [57,59]. Des auteurs ultérieurs ont qualifié le traumatisme non traité de « fantôme » [60] ou de « spectre » [55,61] se répercutant à travers les générations, et ont évoqué le transfert de la détresse non résolue des parents sur l'enfant, interrompant ainsi le développement de la personnalité et du moi de l'enfant³. [54,62]. (Crysta Bowe et al, 2025 : 5).

La transmission de la mémoire et du traumatisme se produit par le biais du « *télescopage des générations* », un concept développé par Dr. Haydée Faimberg⁴, selon lequel le traumatisme non résolu est directement transplanté dans le psychisme de l'enfant, qui se donne alors pour mission de résoudre le deuil non assimilé de ses ancêtres (Faimberg, 2005 : 9). Ce processus peut être observé dans les familles ayant connu plus de trois générations de traumatismes, ce qui constitue la base de notre étude.

L'âme prêtée aux oiseaux est comparable à un labyrinthe de destins croisés qui prend naissance au début du XX^e siècle avec l'histoire de la lutte et de la survie de Jenny, jeune servante naïve travaillant aux Hamilton's Gardens, à Saint-John. Elle parle du ressentiment et de la souffrance qui se

¹ *Collective trauma is associated with a shared psychological and emotional experience that affects a large group of people or an entire community as a result of a devastating event, such as a natural disaster, acts of terrorism, war and genocide, violence, etc. Intergenerational trauma, also known as transgenerational trauma or inherited trauma, refers to the transmission of trauma from one generation to another. (Yehuda and Lehrner, 2018) (Kostova, Matanova, 2024 : 1). Citation traduite par l'auteur de cet article.*

² Carl Jung, médecin psychiatre suisse.

³ *Sandor Ferenczi, a psychoanalyst, wrote of an unconscious transplant of the trauma, passion, and guilt of the parent into the psyche of the child [57,59]. Subsequent authors referred to the unprocessed trauma as a "ghost" [60] or a "phantom" [55,61] reverberating through the generations, and of the transference of parental unresolved distress onto the child, thus interrupting the child's developing personality and self [54,62]. (Crysta Bowe et al, 2025 : 5). Citation traduite par l'auteur de cet article.*

⁴ Psychanalyste française.

construisent lentement au fil de générations où les femmes subissent et perpétuent la violence.

1. Les origines du traumatisme

Les Blancs avec les Blancs. Les Nègres avec les Nègres et la terre continuera de tourner rond. (Pineau, 1998 : 90).

Dans l'atmosphère post-abolitionniste de 1913, le lecteur est initié à l'histoire de Jenny, cuisinière noire. Hamilton's Gardens, une plantation de Saint-John, attire l'attention de George MacDowell, fils du propriétaire et héritier futur de la plantation.

George aimait les femmes noires. Elles avaient depuis toujours été dans ses parages, exposées à ses yeux, allant et venant sans corset, ni bas, ni jarretières, avec des caracos échancrés qui découvraient incidemment le bout d'un sein, des jupes larges qu'elles relevaient très haut sur les côtés pendant les corvées ménagères. Elles se baignaient nues debout dans des baquets derrière leurs cases. (Pineau, 1998 : 19).

Naïve, Jenny est également attachée à son jeune maître et a le cœur brisé quand il part étudier à l'étranger. Cuisinière principale de la plantation et cheffe des servants noirs, Peggy avertit Jenny à plusieurs reprises de ne pas franchir les limites avec les maîtres, répétant que la séparation raciale est un fait incontournable.

Il vient à toi comme il serait allé au buffet qui cache le scotch du vieux James Henry Mac Dowell, par vice. Il te prend. Il boit à ton corps [...] T'es seulement le vice de George Mac Dowell, Jenny. Est-ce qu'on épouse une bouteille, Jenny ? Non, on la tient enfermée dans la noirceur d'un buffet. (Pineau, 1998 : 35).

Ces remarques brutales de Peggy rappellent à Jenny sa réalité de servante noire dans une société où la race blanche règne même après l'abolition de l'esclavage. Être femme et noire est une double marginalisation dans ce milieu qui baigne dans l'exclusion et l'intolérance.

Soucieuse de l'avenir de Jenny, sachant que George est obsédé par elle, Peggy la persuade de se fiancer avec Michael, un palefrenier. Cependant, à son retour, George MacDowell viole Jenny, qui n'est pas en mesure de

consentir et elle tombe enceinte. Son sentiment d'avoir droit à son corps révèle la chosification et la déshumanisation des femmes noires qui figuraient dans la population la plus vulnérable à cette époque. Cette exploitation sexuelle pourrait être désignée comme le déclencheur du traumatisme individuel chez elle. Les siècles d'oppression, de souffrance pèsent sur cette descendante d'esclave. Ici se rencontrent le traumatisme collectif et individuel, le palimpseste historique de la douleur. Cette maternité, soit volontaire, soit imposée, souligne le rôle féminin comme gardienne de la mémoire. Bien que le corps féminin soit étudié comme lieu de traumatisme, son esprit retient la mémoire collective et générationnelle d'une population. Des études scientifiques actuelles mettent en évidence les mutations génétiques face au traumatisme de la guerre ou de l'abus, pour mieux comprendre la transmission des traumatismes d'une mère à son enfant à naître.

Les traumatismes maternels influencent la santé des nourrissons et des adultes et peuvent avoir des répercussions sur les générations futures par le biais de modifications épigénétiques telles que la méthylation de l'ADN (DNAm)⁵. (Mulligan et al, 2025 : 1).

[...] Nous avons identifié une accélération de l'âge épigénétique associée à l'exposition prénatale à la violence chez les enfants, soulignant ainsi l'importance cruciale de la période de développement in utero⁶. (Mulligan et al, 2025 : 1).

Ainsi, les enfants nés dans un environnement traumatique sont condamnés à des problèmes comme des émotions dérégulées, de l'anxiété, de la dépression et des difficultés dans les interactions sociales, c'est-à-dire, des troubles physiques et psychologiques qui entravent considérablement leur vie.

Afin de protéger sa dignité et pour limiter les rumeurs sur l'enfant métis, Jenny se fiance avec Michael. Cependant, ces fiançailles précipitées ont une fin tragique. Michael, déçu, se suicide en apprenant la vérité sur la grossesse

⁵ *Maternal trauma influences infant and adult health outcomes and may impact future generations through epigenetic modifications such as DNA methylation (DNAm).* (Mulligan et al, 2025 : 1). Citation traduite par l'auteur de cet article.

⁶ *We identified epigenetic age acceleration in association with prenatal exposure to violence in children, highlighting the critical period of in utero development.* (Mulligan et al, 2025 : 1). Citation traduite par l'auteur de cet article.

de Jenny. Cette humiliation publique, dont sa fiancée et son propriétaire sont à l'origine, le pousse en effet au suicide.

Il avait fait trois fois le tour de la grande maison, avant de lancer sa corde à une branche. Il avait dû procéder à une gymnastique incroyable pour réussir à se pendre. Grimper dans l'arbre. Se nouer la corde au cou. Se tenir debout sur Colombus. Et puis sauter. Se lâcher. Ses pieds pédalant un instant dans le vide. (Pineau, 1998 : 33).

Par conséquent, Jenny doit non seulement faire face à une grossesse seule, mais aussi vivre avec la culpabilité de la mort de Michael tout en protégeant la dignité de son enfant à naître. La mort prématurée de Michael est un traumatisme collectif pour les servants de la plantation, cependant, il est considéré comme un deuil franchi ou « *disenfranchised grief*⁷ » où la perte n'est jamais ouvertement reconnue ou validée, laissant Jenny porter ce fardeau émotionnel.

Certaines catégories de personnes sont reconnues et reconnues publiquement ; d'autres catégories de personnes sont ignorées, négligées, ignorées publiquement. Certaines catégories de personnes recherchent la publicité, tandis que d'autres la fuient. Certaines sont négligeables, que ce soit en termes d'héroïsme, de souffrance ou même de mémoire⁸. (Doka, 1989 ; Javors, 2000) (Fromm, 2012 : 175).

En même temps, le traumatisme collectif ainsi que la mémoire transgénérationnelle et multidirectionnelle lie les descendants de l'esclavage dans cette plantation. Selon Maurice Halbwachs, philosophe et sociologue français, la mémoire collective est définie comme « une reconstruction du passé, si elle adapte l'image des faits anciens aux croyances et aux besoins spirituels du présent [...] » (Halbwachs, 1941 : 9).

George MacDowell est rongé par la culpabilité quand il voit Henry grandir. Son mariage arrangé avec Kathleen, de la même race et du même statut social que lui, ne le guérit pas de sa maladie psychosomatique de ses douleurs gastriques.

⁷ Le deuil qui n'est pas reconnu, socialement validé ou publiquement pleuré.

⁸ *Certain categories of people are publicly recognized, acknowledged; certain other categories of people are publicly unacknowledged, overlooked, ignored. Some categories of people court publicity, while others shy away from it. Some are discountable, whether in heroism, suffering, or even memory. (Doka, 1989; Javors, 2000) (Fromm, 2012 : 175).* Citation traduite par l'auteur de cet article.

Pour survivre, Jenny s'emmure dans le silence, et décide de ne pas révéler la vérité de sa paternité à son fils. Gabriele Schwab appelle cette décision de Jenny une « *crypte psychique* »

Conçue pour contourner le deuil, une crypte enterre une personne ou un objet perdu, voire une partie rejetée de soi-même ou de son histoire, tout en la gardant psychiquement vivante. « Là où il n'y a pas de tombe, nous sommes condamnés à continuer de faire notre deuil⁹. [...] (Schwab, 2010 : 2).

Désormais, Jenny est parent unique malgré le fait que le géniteur de son fils soit le propriétaire de la plantation. La séparation des races, les disparités sociales, même des années après l'abolition de l'esclavage, sont soulignées. Cela résonne avec la matrifocalité des Caraïbes, où la mère est la gardienne unique de l'enfant car les pères sont généralement absents.

Henry grandit en pleurant la perte de son père, Michael. Cet orphelin de père, qui va pleurer sur la tombe du disparu, entre dans ce « *pacte de silence* » inconsciemment, expliqué par Gabriele Schwab comme le mutisme volontaire pour protéger la dignité et l'équilibre mental de sa mère. C'est l'idée des « *loyautés invisibles* » d'Ivan Boszormenyi-Nagy, qui décrit ce sentiment de responsabilité inconscient qui pousse des enfants à agir conformément aux attentes ou traumatismes non guéris de leurs ancêtres.

« Très jeune, Henry avait d'autorité occupé, auprès de Jenny, la place laissée vacante par Michael, son présumé père. » (Pineau, 1998 : 88). De plus, il remplaçait sans le savoir, le vide laissé par les figures paternelles dans sa famille, c'est-à-dire George Mac Dowell et Michael. Cela fait référence à la « *parentification* » (Boszormenyi-Nagy, 1973 : 151), phénomène peu évoqué sauf dans des milieux professionnels de santé mentale. Un enfant endosse le rôle du parent absent, acceptant des responsabilités qu'on lui confie, lesquelles ne correspondent ni à son âge ni à sa maturité affective. Autrement dit, l'enfant devient le parent de son propre parent, une situation qui ne manque pas de laisser des séquelles profondes.

⁹ *Designed to circumvent mourning, a crypt buries a lost person or object or even a disavowed part of oneself or one's history, while keeping it psychically alive. "Where there is no grave, we are condemned to go on mourning" (...) (Schwab, 2010 : 2). Citation traduite par l'auteur de cet article.*

La mort de Peggy permet à Jenny de révéler la vérité et de rompre ce pacte du silence.

Henry reçut la nouvelle comme une balle en pleine poitrine. Son corps fut projeté en arrière et il s'échappa des mains de Jenny qui tentaient de le retenir (Pineau, 1998 : 89).

Henry se sent doublement trahi. Son père biologique, George MacDowell ne le reconnaît pas tout en vivant dans la même plantation, et l'homme qu'il croyait être son père, Michael, celui qu'il a pleuré de toutes les larmes de son corps, l'avait repoussé aussi. Après tout, il a préféré se donner la mort plutôt que de l'élever en apprenant qu'il n'était pas de son sang.

Peggy [...] jurait que c'était contre nature de s'aimer entre gens de couleurs et de conditions différentes. Et que c'était mieux pour toi d'avoir un père mort plutôt qu'un père blanc. (Pineau, 1998 : 90).

Cette révélation cruelle, justifiée par la position raciste de Peggy, exaspère davantage Henry, qui se sent impuissant face à une mère victime et un père abusif. Pour lui, les fantômes menaçants de l'esclavage sont un rappel du racisme omniprésent, symbolisé par l'incapacité d'aimer sans condition. Cette douleur se reflète dans la légende de Nanny et Percy, deux amants maudits à l'époque de l'esclavage, séparés par leur maître mais qui se sont rebellés en fuyant ensemble la plantation. Cependant, ils ont été rattrapés, et se sont suicidés pour échapper au joug de leur destin. Cette légende des amants esclaves sert d'avertissement aux asservis pour souligner leur absence d'autonomie. Le racisme est la seule raison pour laquelle Henry n'est pas le fils reconnu du maître de la plantation, vérité qui le bouleverse.

Par conséquent, il se sent brisé, il se rebelle. Il libère les oiseaux de la volière qui appartient à la femme de son géniteur, Kathleen. Pour lui, ces oiseaux, comme ses aïeux étaient en « *géôle* » (Pineau, 1998 : 98) et il fallait les délivrer. Il fait partie de « *la justice intergénérationnelle* » qui exonère sa mère de sa servitude envers son père et la plantation oppressive. Ainsi, Henry incarne le sauveur, apportant sa contribution pour venger sa race. Bert Hellinger, psychothérapeute allemand, explique ce type d'affliction comme un « *enchevêtrement* ».

Hellinger utilise le mot « enchevêtrement » pour décrire ce genre de souffrance. Lorsque vous êtes empêtré, vous portez inconsciemment les sentiments, les symptômes, les comportements ou les difficultés d'un ancien membre de votre système familial comme s'il s'agissait de votre avoir. (Wolynn, 2016 : 126).

Henry porte la souffrance de toute sa race comme un fardeau qu'il a reçu en héritage. Cet héritage est pesant, selon Gabriele Schwab « Assumer la responsabilité collective implique de faciliter la réparation psychique et l'indemnisation au-delà des clivages entre victimes et auteurs¹⁰ [...] (Schwab, 2010 : 34).

Le titre du roman présente les oiseaux comme les gardiens des âmes des esclaves, car ils profitaient de plus de liberté que les esclaves, soulignant ainsi le manque cruel d'autonomie pendant l'esclavage. Tout au long du roman, c'est un leitmotiv suggérant le traumatisme transgénérationnel.

[...] un oiseau mort dans la poche de Michael. Bien raide, comme Michael, mais avec les pattes repliées et les ailes froissées (Pineau, 1998 : 33).

Gaston Bachelard, philosophe français et auteur de *L'air et les songes*, désigne l'air comme la liberté ultime « *La joie aérienne est liberté.* » (Bachelard, 1943 : 156) et un oiseau qui tombe est une image de l'impuissance et du cœur brisé. Ils représentent également des esclaves qui sont morts sans avoir pu réaliser leurs souhaits. La légende des amants Nanny et Percy, qui était l'un des contes de la plantation, évoque les oiseaux comme symbole de l'amour non partagé ou des rêves inassouvis.

Mais d'aucuns juraient que c'était l'âme de l'enfant que Nanny nichait dans son ventre qui s'était sauvée avant qu'elle ne souffle son dernier râle. Une âme sans corps, en déroute sur la terre et qui avait été avalée par un oiseau qui gobait les mouches sur une branche [...] (Pineau, 1998 : 94).

En tant que première génération dans la chaîne du traumatisme, Jenny n'a pas pu se rebeller contre le système oppressif. Cependant, grâce à une endurance silencieuse, elle a assuré la survie de son fils dans ce milieu.

¹⁰ *Taking up the work of collective responsibility entails facilitating psychic redress and reparation across the divides of victims and perpetrators (...)* (Schwab, 2010 : 34). Citation traduite par l'auteur de cet article.

Son talent de cuisinière l'a sauvé. Mais ce n'est pas tout, elle transmet ce don à son fils et son petit-fils. Jenny détruit la crypte du silence en avouant la vérité à son fils. Désormais, elle n'est plus gardienne de mémoire, c'est-à-dire qu'elle ne porte plus le fardeau du silence mais fait de son fils Henri, l'héritier de sa peine. Ce traumatisme individuel puis collectif influence sa vie de manière inattendue.

2. La transmission du traumatisme

Le deuxième volet du roman est un saut dans le temps qui nous présente la vie adulte d'Henry. Malgré son enfance difficile, Henry reconstruit sa vie en tant que soldat antillais et anglophone, qui a lutté pour la France à « *l'appel du général de Gaulle* » (Pineau, 1998 : 17). Il arrive enfin à la métropole, attirant l'attention d'une Française, Lila. L'histoire se concentre sur elle, qui, sans le vouloir, ravive son traumatisme.

Dans le contexte de la libération de la France, vers 1944, Henry rencontre Lila, danseuse à Paris. Elle pleure son amant, Hans, un soldat allemand qui a disparu depuis 1943, et se sent honteuse parce qu'elle a été témoin de la Shoah, au cours de laquelle ses voisins juifs ont été capturés par les nazis. Sa culpabilité lui donne l'impression d'être une « collabo. ». Ces incidents ont un impact profond sur la psyché de Lila, qui tombe amoureuse d'Henry, avant de se rendre compte que leur amour est maudit.

Alors que Lila est issue d'une race oppressive et Henry d'une race opprimée, ils sont accablés par des traumatismes et la mémoire, ayant respectivement été complice et victime du racisme. Ils parviennent à trouver un terrain d'entente malgré leurs origines contradictoires. Nonobstant leur amour réciproque, Lila a toujours eu des doutes, tenant compte du climat social de l'après-guerre qui régnait dans son milieu parisien.

Malheureusement, l'amour ne suffisait pas pour entrer dans une relation. De plus, la grossesse inattendue de Lila est révélatrice des profondes divisions et des préjugés entre les races. Elle avait du mal à imaginer un enfant métis dans le monde où elle vivait. La déception de ses parents qui aurait refusé de serrer « *dans leurs bras cet enfant café au lait*

qu'elle aurait eu honte de présenter comme sorti de sa chair. » (Pineau, 1998 : 144) a été la justification soumise à Henry.

Donc il semble que les rôles se sont inversés : Jenny, mère noire célibataire est marginalisée par son milieu conservateur car elle met au monde un enfant mulâtre et de surcroît bâtard, Henry, qui à son tour, est rejeté par son amante Lila qui ne veut pas d'un enfant métis de lui. La différence raciale reste au cœur du problème. La reproduction du même modèle pourrait être attribuée à « *repetition compulsion* » (Freud, 1920 : 22) selon laquelle une personne est condamnée à répéter involontairement les schémas négatifs de son passé individuel ou collectif dans le but de tourner la page. Ainsi, presque cent années après l'abolition de l'esclavage et vingt-cinq années après la marginalisation de Jenny, Henry se trouve dans une position semblable, luttant pour la reconnaissance et la légitimité de sa relation avec Lila.

*L'enfant qui est lié par une loyauté invisible envers un parent... peut être amené à « échouer » dans son propre mariage afin de prouver sa loyauté envers sa famille d'origine. Son échec est une offrande sacrificielle au parent*¹¹. (Boszormenyi-Nagy, 1973 : 268).

Pour Henry qui a participé dans la deuxième guerre mondiale sous le drapeau des résistants, son patriotisme est l'attestation de son assimilation. Il n' imagine pas que la discrimination raciale pourrait encore gâcher sa vie.

Lui, il croyait qu'on l'estimait comme un homme. Juste un homme... Il avait compté parmi les sauveurs de la France et, selon lui, cette victoire gommait tous les préjugés contre les Noirs (Pineau, 1998 : 92).

Quant à Lila, elle se cabre devant sa réalité d'être enceinte d'un soldat noir (métis en vérité). Les blessures de l'holocauste, la culpabilité d'aimer un soldat allemand nazi l'étouffent en amplifiant son « *avoidant attachment* ». Traduit en français comme attachement évitant, selon le Manuel MSD¹², cette condition psychique illustre une tendance à éviter des situations qui posent des risques d'abandon, critiques ou la honte sociale.

¹¹ *The child who is bound by invisible loyalty to a parent... may have to 'fail' in his own marriage to prove his loyalty to his family of origin. His failure is a sacrificial offering to the parent.* (Boszormenyi-Nagy, 1973 : 268). Citation traduite par l'auteur de cet article.

¹² MSD - The Merck Manuals.

Tambour des mornes de Saint-John qui le ramenait à Hamilton's Gardens, promettait l'espérance pour les Nègres. Pareil au temps où Nanny et Percy se donnaient la mort. Tambour cogné dans la rage et la douleur. (Pineau, 1998 : 145).

Henry, qui écoute les battements du cœur de son enfant à naître, se souvient de son enfance à la plantation, et par le biais de la mémoire multidirectionnelle, de l'esclavage qui ne l'a jamais personnellement touché, mais dont il porte l'héritage par ses aïeux. Son enfant, pas encore né, devient un signe d'espoir face à l'obscurité du traumatisme. Dans ce cas, le tambour fait allusion à son passé, se transformant en « objets testimoniaux » qui « portent les traces mémorielles du passé et incarnent le processus de sa transmission¹³ » (Hirsch, Spitzer, 2006 : 3), un concept de Marianne Hirsch, qui lie le fœtus à l'esclavage. Ainsi, la conception de cette nouvelle vie représente un pas en avant vers l'acceptation d'un amour inconditionnel. Cette acceptation devient une mission personnelle pour Henry, qui souhaite voir la lutte de sa mère aboutir à une fin heureuse.

Négro ! Sale négro ! Tu es content ! hurlait-elle. Tu as eu ce que tu voulais, hein ! Ben moi j'en veux pas de ce marmot ! Tu te le garderas pour toi... Et sitôt que c'est fini, tu disparais de ma vie ! Je veux plus te voir, t'es sourd ou quoi ! Tu pars, toi et ton gosse ! Allez ! du balai ! (Pineau, 1998 : 145).

Ces injures raciales de Lila révèlent non seulement une manifestation troublante du racisme, mais aussi sa tentative de protéger son identité blanche dans un milieu raciste. De plus, l'intensité de sa crise émotionnelle témoigne des séquelles laissées par le traumatisme refoulé qu'elle a subi en assistant à la capture de douze de ses voisins juifs pendant l'Holocauste. Elle projette son tourment en utilisant les mots les plus sévères pour dissuader Henry de fonder une famille mixte avec elle.

Dans *Le discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire critique le racisme biologique qui traite le métissage comme l'ennemi commun. Cette discrimination soutient l'idéologie nazie de la conservation des races.

Par conséquent, Lila considère Henry et son enfant à naître comme des ennemis qui tentent de l'humilier devant la société française. Elle décide

¹³ Carry memory traces from the past and embody the process of its transmission (Hirsch, Spitzer, 2006 : 3). Citation traduite par l'auteur de cet article.

d'avorter. Cependant, l'avortement échoue, et elle donne naissance à cet enfant qui lui rappelle cruellement sa réalité de mère blanche d'un enfant métissé.

Raymond Smith, ethnologue anglais présente le concept de la famille matrifocale dans son œuvre *The Matrifocal Family : Power, Pluralism and Politics*. Il signale l'absence de respect envers les hommes peu privilégiés vis-à-vis de leur race et classe sociale.

*Le statut inférieur et le manque de pouvoir des hommes dans les systèmes économiques et de classes se répercutent sur leur rôle dans le système domestique, les empêchant ainsi de se conformer aux normes*¹⁴ (Smith, 1973 : 42).

Ainsi, le faible statut de l'homme métis l'empêche de fonder cette nouvelle famille stable à Paris, ville marquée par la hiérarchie sociale. Ainsi, cette opposition le pousse à quitter la France pour Houston afin de repartir à zéro avec James-Lee, son fils de Lila. Ce déracinement de la France témoigne de sa résilience en tant que membre de la diaspora. Aux États-Unis, il se réinvente comme cuisinier et propriétaire d'un restaurant « *The Kreyol* » (Pineau, 1998 : 36) qui rend hommage à ses racines et surtout au patrimoine gastronomique de la plantation.

Et, avec le temps, il se rendait compte qu'il avait sans doute recherché tout au long de sa vie à recréer l'ambiance et les odeurs des cuisines de Hamilton's Gardens. (Pineau, 1998 : 36).

Cette tentative de renouveler ses racines et de partager avec le monde symbolise cette culture collective. Elle montre que si les traumatismes se transmettent à travers les générations au sein d'une communauté, la résilience, sous forme de culture devient également un élément indispensable de cette transmission.

Hirsch définit la « postmémoire » comme « la relation que la génération suivante entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel de ceux qui l'ont précédée — avec des expériences dont elle ne se souvient qu'à

¹⁴ *Men's low status and power in the economic and class systems reacts back upon their roles in the domestic system, making it impossible for them to live up to the norms.* (Smith, 1973 : 42). Citation traduite par l'auteur de cet article.

*travers les récits, les images et les comportements qui ont marqué son enfance*¹⁵. (Hirsch, 2012 : 5).

En conclusion, la mémoire collective représente un héritage émouvant et riche qu'il partage avec James-Lee. Dans son rôle de père dévoué, il se réconcilie avec son passé. Il devient le père qu'il n'a jamais eu.

3. La réconciliation et la résilience

La dernière partie de ce labyrinthe de traumatismes présente le côté mystique de la Guadeloupe sous forme de présages et de prophéties, avec le parcours de Sybille, infirmière et locataire chez Lila. Elle relie cette saga intergénérationnelle, en tant que protagoniste de la troisième génération de l'histoire, devenant ainsi la porte-parole de l'enracinement et de la résilience diasporique.

Née en Guadeloupe en 1954, elle a une petite famille, composée d'un père pêcheur et d'une mère. Ses années de formation, à partir de 7 ans, sont marquées par des traumatismes, qui commencent par la mort de son père Robert, retrouvé avec sa maîtresse Clotilde. Au même moment, Noémie, sa mère, enceinte de plusieurs mois, donne naissance à un garçon mort-né, Marcello, ce qui détruit son enfance pour toujours.

Cette double tragédie était trop lourde à porter pour une mère qui venait d'accoucher d'un enfant mort-né, faisant face à l'infidélité et la mort de son mari. Ce choc la traumatise à tel point qu'elle se réfugie dans la folie. Par conséquent, deux ans après ces tragédies, le dernier acte lucide de Noémie est d'abandonner son enfant Sybille, âgée de 9 ans, à ses anciens employeurs Coraline et Judes.

[...] Elle m'a déposée là, fière, digne et folle des pieds à la tête. Plus tard, on a dû la conduire à l'asile de Saint-Claude où elle s'est éteinte sans comprendre ce qui avait fait basculer sa vie dans une telle déconfiture. (Pineau, 1998 : 60).

¹⁵ Hirsch defines "postmemory" as "the relationship that the generation after bears to the personal, collective, and cultural trauma of those who came before — to experiences they 'remember' only by means of the stories, images, and behaviors among which they grew up. (Hirsch, 2012 : 5). Citation traduite par l'auteur de cet article.

Ainsi, à l'âge tendre de 9 ans, Sybille perd tout ce qu'elle a toujours connu : un père adultère, un frère mort-né, une mère rongée par le chagrin et le délire. Le seul lien avec son enfance est son amitié avec Marie la Jalousie, avec qui elle revit la scène de mort de son père, enlacée dans les bras de sa maîtresse.

[...] Les jeudis après-midi [...] les deux fillettes se retrouvaient. Se déshabillaient. Marie nouait autour de son cou un ruban blanc. Se fourrait dans la bouche un bouton de rose rouge. Puis elles s'allongeaient côte à côte sur une couche. Restaient là très longtemps [...] (Pineau, 1998 : 109).

Cette reconstitution fait partie du traumatisme choisi, qui

[...] désigne la représentation mentale commune d'un événement qui a conduit les ancêtres d'un groupe important à subir des pertes considérables, à se sentir impuissants, à éprouver de la honte et de l'humiliation face à leurs ennemis, et à avoir des difficultés ou à être incapables de faire le deuil de leurs pertes¹⁶. (Fromm, 2012 : 83).

Sybille et Marie en revivent chaque jour afin de comprendre la tragédie et de tourner la page.

En réactivant les traumatismes qu'ils ont choisis, les membres d'un grand groupe se connectent les uns aux autres et tentent de panser la blessure qu'ils estiment avoir subie¹⁷ [...] (Fromm, 2012 : 84).

En outre, elles partagent cette mémoire collective en transmettant le traumatisme l'une à l'autre. Cet acte de partager la mémoire collective, l'une avec l'autre ne fait que raviver la douleur qui devient ancrée dans le présent. Cette idée représente la reconstruction du traumatisme de Maurice Halbwachs, philosophe et sociologue français qui révèle que « [...] tout semble indiquer qu'il [le passé] ne se conserve pas, mais qu'on le reconstruit en partant du présent. » (Halbwachs, 1925 : 7). Quant à Marie, elle est issue d'une famille de voyantes, présentant le côté mystique de la Guadeloupe.

¹⁶ "Chosen trauma" refers to the shared mental representation of an event that has caused a large group's ancestors to face drastic losses, to feel helpless, to experience shame and humiliation at the hand of enemies, and to suffer from difficulty or inability to mourn losses. (Fromm, 2012 : 83). Citation traduite par l'auteur de cet article.

¹⁷ By reactivating their chosen traumas, the members of a large group connect themselves with one another and try to patch up the injury they felt was inflicted (...) (Fromm, 2012 : 84).

Nitila ne fréquentait guère les mortels. Elle ne voisinait pas, ne cancanait pas, ne se mélangeait pas aux Nègres. Elle vivait avec sa fille Marie qu'elle avait, à la suite d'un viol, enfantée à l'âge de treize ans. Le père, [...], était un dénommé Nérée, sénile oncle maternel de scandaleuse réputation qui échangeait des sucres à la menthe avec ses neveux et nièces contre des baisers dans les culottes et des promesses de silence (Pineau, 1998 : 106).

Avec une longue histoire d'abus sexuels familiaux et de silences imposés, les femmes de cette lignée dépendent de leur conscience collective et de leur sagesse ésotérique. « Nitila considéra longtemps Marie comme une petite défunte bienheureuse qui ne ferait pas de vieux os sur la terre » (Pineau, 1998 : 107). Marie portait dès l'enfance la responsabilité de jouer le rôle de « *Sœur Marie de l'Église de Saint-Simoléon* » (Pineau, 1998 : 107) quoiqu'à contrecœur. Elle attirait le jugement du public. Son existence était une tache sur l'héritage familial.

Par conséquent, elle trouve une âme sœur en Sybille, avec qui elle partage sa propre douleur. Pourtant, cette amitié est de courte durée lorsque Marie séduit Gino, le petit ami de Sybille, qui choisit de la quitter, malgré sa grossesse. Cette trahison la ramène à son enfance, où elle joue le rôle de sa mère enceinte, Noémie, et où sa meilleure amie Marie représente Clotilde, la maîtresse.

En ce moment, Sybille se transforme en actrice involontaire de la « *loyauté invisible* » qu'elle a choisie envers sa famille en recréant le traumatisme de sa mère et le schéma d'abandon.

Partir pour ne plus sentir dans son cou le souffle rauque des morts et le halo sulfureux de la folie. Partir pour sauver Marcello... (Pineau, 1998 : 138).

Donc, elle est rongée par la peur de trouver le même destin, de finir comme sa mère. Elle rassemble tout son courage pour quitter l'île et s'installer dans la métropole, et réussit à briser la chaîne du traumatisme intergénérationnel. Cet acte de déracinement assure une meilleure vie pour son enfant.

Son enracinement à Paris s'avère être une décision importante, car non seulement elle fonde sa propre famille, mais elle trouve également sa passion en tant qu'infirmière. Son choix de s'occuper des autres représente un besoin inconscient de guérir ses parents, qui trouve son origine dans les troubles mentaux de sa mère.

Mes parents avaient tous deux des mères perturbées qu'ils aspiraient à guérir, ce qui a certainement influencé leur engagement commun envers les arts thérapeutiques¹⁸. [...] (Fromm, 2012 : 18).

La ville de Paris forge une famille inattendue, qui devient une image émouvante de la résilience. Sybille loue un appartement chez Lila, dans son nouvel avatar de riche veuve parisienne. Ainsi, Sybille, son fils Marcello et Lila se constituent en famille, chacun soulageant la peine de l'autre. Cette cellule familiale imite structurellement la matrifocalité caribéenne, une idée du sociologue Raymond T. Smith, selon laquelle la femme est désignée cheffe de la famille.

Ces femmes et leurs enfants formaient un groupe important, s'entraïdant dans les tâches ménagères et la garde des enfants, et se soutenant mutuellement en cas de crise... Au sein du réseau familial, il existait donc un noyau composé de la grand-mère, de ses filles et des filles de ses filles ; les relations entre ces femmes étaient suffisamment intenses et distinctes pour mériter le terme de « groupe organisé¹⁹. (Bott 1968 : 69).

Dans la plantation, la femme est souvent victime de violence sexuelle par les hommes, les maîtres comme les esclaves. Une fois engrossée, la gestation, l'accouchement et la responsabilité d'élever l'enfant retombe sur la mère, car le géniteur est absent ou au mieux est une présence irrégulière. Il peut arriver à une mère d'élever des enfants de géniteurs différents. La seule vérité dans la vie de l'enfant est sa mère. Sybille et son fils deviennent la seconde famille de Lila. Cette parenté alternative soutient la guérison, car elle apprend à savourer l'amour maternel. Sybille est la fille qu'elle n'a jamais eue et Lila devient la seconde mère de Sybille. Grâce à cette structure familiale, Marcello est élevé dans un environnement affectueux et stable malgré l'absence de son père. Selon Smith, ce type de

¹⁸ *My parents both had troubled mothers whom they longed to heal, which surely had some bearing on their mutual commitment to the healing arts. (...) (Fromm, 2012 : 18).* Citation traduite par l'auteur de cet article.

¹⁹ *These women and their children formed an important group, helping one another in household tasks and child care, and providing aid in crises.... Within the network of relatives, there was thus a nucle-us composed of the grandmother, her daughters, and her daughters' daughters; the relationships of these women were sufficiently intense and distinctive to warrant the term "organized group" (Bott 1968 : 69).* Citation traduite par l'auteur de cet article.

famille s'étend souvent à trois générations. Cette matrifocalité devient le symbole de la résilience dans ce roman de Gisèle Pineau.

De plus, Marcello pourrait être désigné comme un « *replacement child* » (Anisfeld *et al* 2000 : 304) ou enfant de remplacement selon Leon Anisfeld et Arnold Richards, qui est censé remplacer un enfant mort. Il porte le prénom du frère décédé de Sybille. Ainsi, sa présence guérit, telle un baume contre le traumatisme intergénérationnel. Ce prénom lui est imposé afin de continuer la « *loyauté invisible* » envers la famille qu'il n'a jamais rencontrée.

Marcello ! Sybille lui avait donné le nom de son frère. Son cadet regretté. Marcello... pour se venger du sort qui lui avait volé ce frère qu'avait promis le ventre de Noémie. [...] Comme si l'enfant était apparu dans sa vie par une opération du Saint-Esprit, un beau tour de magie... (Pineau, 1998 : 127).

Son père Gino refuse la responsabilité de la parenté, abandonnant Sybille pour Marie. Marcello n'a aucun contact avec lui pour seize ans, et il grandit en croyant que son père est mort. Lila élève Marcello comme son propre enfant, lui apportant le soutien émotionnel et financier, franchissant ainsi les frontières raciales et son rôle de propriétaire de la maison. Cette solidarité intergénérationnelle assure la survie de cette famille recomposée.

En outre, cette expérience enrichissante l'encourage à renouer les liens avec sa première famille, à se réunir avec Henry et James-Lee à New York. Par pur hasard, James Lee et Sybille tombent amoureux, symbolisant l'entrelacement des trois histoires de ce roman. Marcello trouve également sa place auprès de son père et rentre en Guadeloupe pour renouer avec ses racines.

Quant aux survivants du traumatisme, Yael Danieli souligne quatre types de résilience pour classer les comportements d'adaptation. Lila fait partie du groupe engourdi « *numb* » qui limitait sa capacité à interagir avec le monde, la conduisant à s'isoler et à se sentir paralysée par ses cauchemars et les retours en arrière.

Des fois, les lumières qui luisaient dans son regard s'éteignaient d'un coup. Tassée dans son fauteuil en velours rouge, elle ne bougeait ni ne parlait plus. Alors les mauvais souvenirs qui se bouscullaient en elle ressurgissaient soudain, tentacules monstrueux la tenant jalousement entravée et

bâillonnée. Elle restait là, prostrée, des journées entières. Ne riait pas. Ne pleurait pas. Pétrifiée, elle comptait et recomptait les étoiles, les fioles, les vases de cristal et de porcelaine qui tintinnabulaient jusqu'à se briser dans son esprit et lui blesser le cœur. (Pineau, 1998 : 15).

Pendant ces crises, elle plongeait mentalement dans ses confrontations passées avec Henry concernant la race, qu'elle imitait avec Sybille et Marcello, lançant des insultes racistes avant de se repentir.

Au contraire, Henry symbolise le type combattant « *fighter* », car il est poussé par un désir intense de réussir dans la vie malgré sa situation. Son comportement après avoir libéré les oiseaux de Kathleen témoigne d'un courage illimité. Cette audace se traduit dans son parcours professionnel en tant que chef cuisinier renommé dans un restaurant aux États-Unis. En fait, l'abandon de Lila ne l'empêche pas de retrouver l'amour et une famille auprès de Lana, une femme métisse avec laquelle il a quatre enfants. En conclusion, Henry fait de son mieux pour réconcilier avec un passé lourd.

Le troisième type de survivant est illustré par Sybille, qui est « *victime* » de son destin. Elle est caractérisée par une tendance surprotectrice et une méfiance envers le monde. Cela s'observe dans ses interactions avec Marcello, qui sont marquées par une dynamique de l'attachement symbiotique et anxieux.

Et les deux femmes avaient beau s'escrimer, emplir les pièces de leurs litanies et de leurs gestes, le tartiner de caresses et le mouiller de baisers, puis l'étouffer sous les cadeaux, les surprises complotées et les surnoms bêtebêtes, Marcello revenait en permanence à ce père disparu. (Pineau, 1998 : 128).

Conclusion

En guise de conclusion, nous proposons que le traumatisme intergénérationnel trouve son apaisement de différentes manières. Sybille se soigne avec l'amour de James-Lee, Lila meurt sereine, ayant enfin rencontré son ex-amant Henry et son fils. Enfin, Marcello fait un retour aux racines quand il part en Guadeloupe pour faire la connaissance de son père Gino. Ainsi, la douleur intergénérationnelle se métamorphose en résilience, remplaçant le fil de mémoire refoulé par l'acceptation et la guérison des générations qui suivent. Ce parcours, bien que fictif, s'inscrit dans la théorie

narrative de l'équilibre de Todorov (Todorov, 1971 : 38), selon laquelle le traumatisme initial représente une perturbation de l'équilibre, suivie de la reconnaissance et de l'acceptation de cette perturbation, puis de tentatives pour y remédier. La dernière étape, la création d'un nouvel équilibre, est symbolisée par la résilience et l'enracinement des protagonistes.

Bibliographie

Anisfeld, L., Hirsch, M., Richards, A.D. 2000. « The Replacement Child : Variations on a Theme in History and Psychoanalysis ». *Psychoanalytic Study of the Child*, n° 55, p. 301-318.

Anonyme. 2018. « Trauma studies ». Literary theory and criticism (site Literariness). [En ligne] : <https://literariness.org/2018/12/19/trauma-studies/> [consulté le 10 octobre 2025].

Bachelard, G. 1943. *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*. Paris : Librairie José Corti.

Boszormenyi-Nagy, I., Spark, G. M. 1973. *Invisible loyalties : reciprocity in intergenerational family therapy*. Hagerstown : Harper & Row.

Bott, E. 1968. *Family and social network*. Londres : Tavistock Publications Ltd.

Bowe, C., Thomas, C., Mackey, P. 2025. « Perspective to practice : theoretical frameworks explaining intergenerational trauma, violence, and maltreatment and implications for the therapeutic response ». *International journal of environmental research and public health*, 22/3, 321. [En ligne] : <https://doi.org/10.3390/ijerph22030321> [consulté le 10 octobre 2025].

Cacace, A., Summers, S. J. 2025. « Intergenerational trauma in phenomenological research — a systematic review ». *Journal of loss and trauma*, 30/4.

Caruth, C. 1996. *Unclaimed experience : trauma, narrative, and history*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.

Césaire, A. 1955. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine.

Chitour, M.-F. 1999. « Pineau Gisèle, *L'âme prêtée aux oiseaux*, Paris, Stock, 1998, 222 p. ». *Études littéraires africaines*, 7, p. 92-93. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1042130ar> [consulté le 10 octobre 2025].

Chung, M. C., Hunt, L. J. 2014. « Posttraumatic stress symptoms and well-being following relationship dissolution : past trauma, alexithymia, suppression ». *Psychiatric quarterly*, 85/2, p. 155-176.

Danieli, Y. et al. 2015. « The Danieli inventory of multigenerational legacies of trauma, part I : survivors' posttrauma adaptational styles in their children's eyes ». *Journal of psychiatric research*, 65, p. 1-9. [En ligne] : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/26228416/> [consulté le 10 octobre 2025].

- Doka, K. J. 1989. *Disenfranchised grief : Recognizing hidden sorrow*. Lexington Books.
- Ducommun-Nagy, C. 2006. *Ces loyautés qui nous libèrent*. Paris : Jean-Claude Lattès.
- Équipe Salut Bonjour & Falaise, I. 2025. « La parentification : qu'est-ce que c'est et comment y faire face ? ». *Le Journal de Québec*, 13 octobre 2025. [En ligne] : <https://www.journaldequebec.com/2025/10/13/processus-de-parentification---quest-ce-que-cest-et-comment-y-faire-face> [consulté le 15 octobre 2025].
- Faimberg, H. 2005. *The telescoping of generations : listening to the narcissistic links between generations*. Londres/New York : Routledge, « The new library of psychoanalysis ».
- Foucault, M. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. 1920. *Beyond the pleasure principle*. London : The International Psycho-Analytical Press.
- Fromm, M. G. 2012. *Lost in transmission : studies of trauma across generations*. Londres : Karnac Books.
- Halbwachs, M. 1925. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Félix Alcan.
- Hirsch, M. 2008. « The generation of postmemory ». *Poetics today*, 29/1, p. 103-128.
- Hirsch, M. 2013. « Postmémoire : entretien avec Marianne Hirsch ». *Art absolument*, p. 6-11.
- Hirsch, M. 2014. « Postmémoire ». *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118, p. 205-206. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> [consulté le 01 septembre 2024].
- Hirsch, M., Spitzer, L. 2006. « Testimonial objects : memory, gender, and transmission ». *Poetics today*, 27/2, p. 353-383.
- Hunt, N. C. 2010. *Memory, war and trauma*. New York : Cambridge University Press.
- Jung, C. G. 1959. *The archetypes and the collective unconscious*. Princeton : Princeton University Press, « Bollingen series XX ».
- Kostova, Z., Matanova, V. L. 2024. « Transgenerational trauma and attachment ». *Frontiers in psychology*, 15, 1362561. [En ligne] : <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1362561> [consulté le 10 octobre 2025].
- Kristeva, J. 1980. *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*. Paris : Seuil.
- Milquet, S. 2017. « Mémoire de guerre et traumatisme dans le roman contemporain : un style pour l'histoire ? ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 95/4, p. 519-530.
- Mulligan, C. J., Quinn, E. B., Hamadmad, D., Dutton, C. L., Nevell, L., Binder, A. M., Panter-Brick, C., Dajani, R. 2025. « Epigenetic signatures of intergenerational exposure to violence in three generations of Syrian refugees ». *Scientific reports*, 15, 13652. [En ligne] : <https://doi.org/10.1038/s41598-025-89818-z> [consulté le 10 octobre 2025].

- Oscherwitz, D. 1999. « [Compte rendu de...] ». *World literature today*, 73/4, p. 794-795. [En ligne] : <https://doi.org/10.2307/40155241> [consulté le 10 octobre 2025].
- Pineau, G. 1996. *L'exil selon Julia*. Paris : Stock.
- Pineau, G. 1998. *L'âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Stock.
- Pineau, G. 2002. *Chair piment*. Paris : Mercure de France.
- Pineau, G. 2008. *Morne Câpresse*. Paris : Mercure de France.
- Ricœur, P. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rothberg, M. 2009. *Multidirectional memory : remembering the Holocaust in the age of decolonization*. Stanford : Stanford University Press.
- Salter, M. *et al.* 2025. « « I see it running through my family » : the intergenerational and collective trauma of gender-based violence ». *Journal of family trauma, child custody & child development*, 22/2, p. 254-274.
- Schwab, G. 2009. « Replacement children : the transgenerational transmission of traumatic loss ». *American imago*, 66/3, p. 277-310.
- Schwab, G. 2010. *Haunting legacies : violent histories and transgenerational trauma*. New York : Columbia University Press.
- Sibony-Malpertu, Y., Laufer, L., Vanier, A. 2015. « Éléments inattendus de transmission intergénérationnelle de trauma ». *Cliniques méditerranéennes*, 91/1, p. 221-228.
- Smith, R. T. 1956. *The negro family in British Guiana : family structure and social status in the villages*. Londres/New York : Routledge.
- Smith, R. T. 1973. *The matrifocal family : power, pluralism and politics*. New York : Routledge.
- Spear, T. C. 2000. « [Compte rendu de...] ». *The French review*, 73/6, p. 1263-1264.
- S.T.P., S. 2024. « De l'ombre à la lumière : le traumatisme intergénérationnel dans *Incendies* de Wajdi Mouawad et *D'autres vies sous la tienne* de Mérine Céco ». *Synergies Inde*, n° 13, p. 65-79.
- Todorov, T. 1971. « The Two Principles of Narrative ». *Diacritics* 1 (1), p. 37-44.
- Volkan, V. D. 2001. « Transgenerational transmissions and chosen traumas : an aspect of large-group identity ». *Group analysis*, 34/1, p. 79-97.
- Wolynn, M. 2016. *Cela n'a pas commencé avec toi ! Comment le trauma familial façonne nos identités et comment s'en sortir*. New York : Viking.
- Yehuda, R., Lehrner, A. 2018. « Intergenerational transmission of trauma effects : putative role of epigenetic mechanisms ». *World psychiatry*, 17/3, p. 243-257. [En ligne] : <https://doi.org/10.1002/wps.20568> [consulté le 10 octobre 2025].



© *Synergies Inde*, Revue du GERFLINT, n° 14, Année 2025.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

